

GOULET, Denis, *Histoire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, 1843-1993*. Montréal, VLB éditeur, 1993. 29,95 \$

Johanne Collin

Volume 48, numéro 1, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305303ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305303ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Collin, J. (1994). Compte rendu de [GOULET, Denis, *Histoire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, 1843-1993*. Montréal, VLB éditeur, 1993. 29,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(1), 90–92.
<https://doi.org/10.7202/305303ar>

GOULET, Denis, *Histoire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, 1843-1993*. Montréal, VLB éditeur, 1993. 29,95\$

L'Histoire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, 1843-1993, organisée selon une structure classique, à la fois chronologique et thématique, raconte les étapes de l'émergence et de l'évolution institutionnelle de ce haut lieu du savoir médical. Les premiers chapitres retracent les origines de l'institution et particulièrement le passage de l'apprentissage à l'enseignement médical par la création de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal en 1843. Dès ses débuts, celle-ci subira les désavantages de ne pas être affiliée à une institution universitaire et de ne pouvoir, de ce fait, décerner une licence de pratique à ses diplômés, contrairement à sa rivale de l'Université McGill. Pour obtenir cette affiliation universitaire, elle devra dans un premier temps se lier à une institution ontarienne, l'Université Victoria, jusqu'à ce qu'elle soit forcée de se fusionner avec la succursale de l'Université Laval à Montréal. Les contraintes qu'impose à cette institution de formation francophone la petitesse du marché sur lequel elle peut miser pour s'implanter et survivre économiquement sont au cœur de ce «mariage de raison». Deux facultés de médecine francophones à Montréal, c'est vraiment plus que ne peut en absorber la société québécoise d'alors.

Le tournant du siècle est marqué par l'insertion progressive de la bactériologie dans l'enseignement de la médecine. Plusieurs problèmes y font

obstacle: à la prédominance de la méthode anatomo-clinique comme approche médicale privilégiée, s'ajoutent les défaillances dont souffre la Faculté en matière d'équipement et de financement pour développer la recherche en laboratoire. Les premières décennies du XX^e siècle se caractérisent également par les grandes enquêtes menées par nos voisins du sud à propos de l'enseignement médical et par les pressions qu'ils exerceront comme organismes de financement et d'agrément sur l'orientation de la formation et de la recherche. Ces macro-structures vont progressivement permettre à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal de s'intégrer à un réseau serré d'institutions nord-américaines. Peu à peu, malgré le catastrophique rapport Flexner (1910), celle-ci acquerra, grâce à leur concours, support financier et reconnaissance officielle.

Toutefois, la partie n'est pas gagnée pour autant. L'expansion de la Faculté, déménagée sur le Mont-Royal en 1942, initie une nouvelle donne de son évolution. L'enseignement clinique, en nécessitant une importante coordination avec les hôpitaux, continue de poser problème aux dirigeants de la Faculté, problème que visait à éradiquer le projet avorté de construction d'un hôpital universitaire sur le nouveau campus. Avec la complexification de la structure universitaire, la multiplication des programmes de recherche et d'enseignement, l'apparition de disciplines paramédicales, le paysage de l'enseignement médical ne cessera de se transformer par la suite avec une rapidité étonnante.

Tout au long de cet ouvrage transparaît la connaissance vaste et approfondie qu'a l'auteur de son sujet, notamment en ce qui concerne les dernières décennies du XIX^e siècle et les premières du XX^e siècle. À travers la relation que fait Denis Goulet de cette période, le lecteur saisit bien les liens qui articulent entre elles les diverses composantes de la naissance, puis de la première phase de maturation de l'institution. Les impératifs d'ordres politique, économique, culturel et ethnique sont bien mis en évidence. L'auteur y développe une problématique qui déborde le seul cadre de l'institution d'enseignement, pour s'attacher aux pratiques du corps médical et à sa plus ou moins grande sensibilité vis-à-vis l'innovation scientifique. En toile de fond se détachent les problèmes endémiques du système universitaire québécois: le manque de financement et le désavantage qu'il lui procure face aux universités anglophones, l'absence de vision à long terme de la classe politique et le manque de sensibilisation de la société par rapport à l'importance de l'enseignement universitaire. Soulignant le parti-pris des institutions d'enseignement collégial et universitaire pour la culture générale plutôt que pour le développement d'un esprit scientifique, pour l'enseignement théorique et magistral plutôt que pour la formation pratique en laboratoire, il l'explique notamment par un attachement à une culture française médicale et scientifique qui diffère, dans ses orientations, de celle des Américains.

Cependant, par rapport à l'ensemble du livre, les derniers chapitres sont un peu décevants. Denis Goulet nous conduit, à fond de train, à travers quatre décennies (1940-1980) et un nombre fort important de réformes et de restructurations (celles qui concernent l'Université de Montréal, mais plus encore, celles de l'éducation, de la santé et des professions qui marquent les années

soixante et soixante-dix), dont on ne saisit pas toujours très clairement les influences sur les orientations de la Faculté de médecine. Certes, la période est marquée par une complexification de la structure même de l'Université, et notamment de la Faculté. Les nouvelles disciplines paramédicales et la création de nombreux instituts de recherche obligent, pour que chacun y trouve sa place, à une concision qui frôle le superficiel. Dès lors, le rôle des impératifs externes sur le développement de l'institution (les effets des politiques gouvernementales en matière de soins de santé sur l'augmentation des effectifs étudiants et sur la transformation, à toute fin pratique, des bases de recrutement de la profession, les positions du Collège des médecins et chirurgiens face aux nouvelles orientations de la pratique et de l'enseignement, etc.) est mentionné, mais sans que l'auteur nous en livre une analyse approfondie.

Compte tenu du mandat qui lui était confié, on ne saurait toutefois reprocher à l'auteur ces lacunes qui, du reste, illustrent bien les limites d'une approche trop strictement institutionnelle comme celle qui marque les derniers chapitres du livre. Dans l'ensemble, l'étude de Denis Goulet demeure un ouvrage solide, intelligent et nuancé, qui comble assurément un vide important dans notre connaissance de l'histoire de la formation médicale.

*Département d'histoire
Université McGill*

JOHANNE COLLIN